

– Dans la vieille forêt où trépassent les ans,
J'irai dire ma peine aux fantômes passants.

En un val alanguï de lotus et de roses,
Vois-tu poindre, si clairs, châteaux bleus, villas roses ?

– Les gibets des pendus sis aux bords des chemins
Meublent d'ombre et d'horreur les pensers des humains.

Les hautbois et les cors font ouïr des solos
Si troublants que mes yeux de langueur en sont clos !

– Dans les bois de silence où mes pas sont errants,
Je m'évoque les voix par essaims des mourants.

J'irai comme une enfant dansant ballets et rondes
Par mes heures sans fin toujours mauves et blondes !

– Dans le baigne sans fin de mes jours sanglotants,
J'eus mes vœux enchaînés depuis l'aube des temps !

Mon âme est une eau douce où le ciel de mes songes
Se reflète en écrin de suaves mensonges . . .

– Mon âme est un Charybde où, jadis pavoisés,
Les anciens bricks en or ont chu morts et brisés.